

Lurelu

Le fantastique épique au Québec

Daniel Coulombe

Volume 15, numéro 3, hiver 1993

URI : id.erudit.org/iderudit/12214ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN 0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Coulombe, D. (1993). Le fantastique épique au Québec. *Lurelu*, 15(3), 47–49.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

LE FANTASTIQUE ÉPIQUE au Québec

par Daniel Coulombe

Au Québec, l'intérêt pour le fantastique épique semble grandissant chez les auteurs professionnels. En l'espace de trois ans, six livres ont été publiés. Cela dépasse déjà, en nombre, toute la production des années antérieures.

Cette émulation dans le fantastique épique est d'autant plus valable qu'elle provient, en partie, d'auteurs chevronnés. Toutefois, le genre littéraire n'attirant pas particulièrement les maisons d'édition, le fantastique épique demeure encore méconnu. Ceux et celles qui lisent seulement en français ne le connaissent que par des traductions d'œuvres anglo-saxonnes publiées par des éditeurs européens. Ces œuvres s'adressent d'ailleurs au public en général, pas particulièrement aux jeunes comme cela se fait au Québec.

Et pourtant, nous connaissons tous la version enfantine du fantastique épique : c'est tout simplement le conte de fées. Imaginez des contes de fées moins brefs, moins simples et moins enfantins, et vous aurez déjà une bonne approximation du fantastique épique.

Quelques repères

«Fantastique épique» est la traduction d'*heroic fantasy*; certains la contestent, sans toutefois en proposer de meilleure. On trouve souvent commode d'employer le terme anglais *fantasy*, en laissant parfois tomber l'*heroic*, ce qui est une erreur, car *fantasy* tout court correspond plutôt à notre fantastique.

L'étiquette «fantastique épique» a d'ailleurs été adoptée, pour ce genre littéraire, par le seul éditeur québécois à en publier systématiquement : les Éditions Paulines, dans la collection Jeunesse-Pop.

Qu'est-ce qui distingue le fantastique épique du fantastique tout court? Rappelons d'abord ce qu'est le fantastique comme genre littéraire. Selon la définition proposée par Daniel Sernine¹, le fantastique, c'est le quotidien, le normal, subissant une intrusion ou une transgression de l'insolite, de l'étrange, du surnaturel ou du monstrueux, qui provoque le trouble, le doute, l'inquiétude, l'angoisse, la frayeur, l'épouvante, l'horreur ou la terreur. Les mots clés, ici, sont «quotidien» et «surnaturel». Par le quotidien, on entend le monde réel – ou une imitation du monde réel – fonctionnant selon les lois naturelles. L'effet fantastique sera créé par l'intrusion du surnaturel dans le monde réel. Magie et sorcellerie sont alors des transgressions : elles défient les lois physiques, les lois naturelles.



Ce qui caractérise le fantastique épique, c'est d'abord qu'il est généralement mis en scène dans un monde inventé – par opposition au monde réel – et que le surnaturel y est naturel : il ne constitue ni une aberration ni une transgression. Magie et sorcellerie font partie de l'ordre naturel des choses dans l'univers fictif du fantastique épique.

Indices supplémentaires : le monde inventé est souvent, sans l'être toujours, inspiré du Moyen Âge ou de l'Antiquité. On y retrouve régulièrement les animaux fabuleux de la mythologie, tels licornes et dragons.

Il ne s'agit pas d'une règle absolue : comme toute définition, celle avancée ici peut être contredite par certains cas particuliers qui, toutefois, ne la rendent pas inopérante pour la grande majorité des œuvres du genre.

Pour fixer les idées, rappelons que l'œuvre la plus marquante du fantastique épique, selon plusieurs, est *Le Seigneur des Anneaux* de l'écrivain britannique J.R.R. Tolkien (1892-1973). La culture cinématographique offre d'autres repères : ces dix dernières années, on a pu voir, entre autres, *Légende*, *Le Cristal magique*, *Krull*, *Conan le Barbare*, *Labyrinthe*, *The Princess Bride* et *Willow*.

Le début du fantastique épique au Québec

Dans le milieu de la science-fiction et du fantastique, on reconnaît le *Ludovic*² de Daniel Sernine, édité pour la première fois en 1983, comme le premier livre de fantastique épique publié au Québec.

Une intrigue complexe, un univers créé, très détaillé, des décors minutieusement décrits, appuyés de cartes et d'un lexique,

font que ce roman s'adresse aux adultes autant qu'aux adolescents bons lecteurs.

Pour une lecture plus équitable, qui rendra justice à l'intention de l'auteur, il est préférable de diviser le livre en deux parties distinctes parce que nous avons affaire, dans les quatre premiers chapitres et ensuite dans les autres pages du roman, à deux histoires de style différent.



La première partie, d'une cinquantaine de pages, était, à l'origine, une nouvelle destinée à un concours. En fait, elle se résume à un texte amusant, esquissant presque tous les archétypes du genre. Sernine l'a écrite en suivant le modèle classique du fantastique épique : gnomes, dryades, épée magique et magiciens se suivent à la queue leu leu, sans toujours convaincre le lecteur. On a d'ailleurs l'impression que certains personnages (les feux follets, le dragon Gwifur) ne servent que de décor à la quête de Ludovic. C'est aussi la partie où Sernine s'inspire le plus du monde de Tolkien pour décrire l'univers de Ludovic. La dédicace à l'auteur anglais, les nombreuses similitudes et ressemblances dans les personnages ainsi que dans la thématique du monde de Tolkien en font un livre fortement influencé.

Dès les premières pages de la seconde partie, le lecteur prend conscience du changement dans la profondeur du récit. Sernine a modifié certains traits caractéristiques de ses personnages afin de rendre davantage crédible la suite de l'histoire. On a

Illustration : Mario Giguère

l'impression qu'il s'adresse alors à un public adulte et que les choses sérieuses commencent.

S'il ne fait aucun doute que *Ludovic* est le livre ayant subi l'influence la plus visible et la plus marquée de toute l'œuvre de Sernine, ce serait un manque de discernement que de considérer ce roman comme une vulgaire copie.

Le monde sermien n'est pas aussi simple qu'il en donne l'impression : il vague entre un univers fantastique (Neubourg et Granverger) et un univers de science-fiction (Argus et les Éryméens). Ludovic Bertin, fils d'un professeur dont certaines aventures sont relatées dans *Quatre Destins*, tout comme plusieurs autres éléments (Chandeleur, le vieux manoir, l'épée Arhupal, la bouteille d'Arthanc) sont reliés à ces deux univers. Sernine a donné un sens à ces éléments, avant et après *Ludovic*, et ses lecteurs aiment suivre leur développement³.

En 1986, aux Éditions Fides, paraît le deuxième livre du genre : *Kadel*, de Luc Ainsley⁴. Les critiques n'ont pas été très élogieuses : certaines l'ont démolie. En fait, ce livre n'aurait jamais dû être publié, et ce, même en dépit de facteurs favorables : l'auteur n'avait que vingt ans, en était à sa première œuvre et son livre venait de remporter le premier prix d'un concours pour jeunes auteurs⁵.

On retrouve dans *Kadel* tous les défauts d'une personne qui ne maîtrise pas l'écriture : personnages éphémères, dialogues pompeux, fin heureuse des romans savons, magie qui sert de bouche-trou dans toute l'intrigue. Depuis, Ainsley n'a rien publié d'autre.

Un an plus tard,



*Histoire de la Princesse et du Dragon*⁶, d'Élisabeth Vonarburg, est publié dans le fanzine *Faerie*. Mieux connue comme auteure de science-fiction, Vonarburg fait un pas vers le genre fantastique épique. Dès l'incipit, elle transgresse le modèle classique :

«Il était une fois, au bord de la mer, une Magicienne qui était une montagne.» Plus loin, elle récidive : «Ce qui n'était pas ordinaire, c'était ce qu'il y avait dans le Médaillon : il n'y avait rien.»

Plusieurs ont vu aussi dans ce récit un combat contre les vieux stéréotypes à l'égard de la femme – combat qu'a livré le mouvement féministe des années soixante-dix. Alyne est une héroïne qui choisit l'aventure au détriment du mariage ou qui se porte au secours d'un chevalier en détresse et qui

prend la décision de l'épouser. Il serait juste d'affirmer, à propos d'*Histoire de la Princesse et du Dragon*, que nous avons affaire à un conte fantastique épique amusant, original, divertissant et fort bien écrit.

Les années 1990

Ces dernières années, deux cycles de fantastique épique ont vu le jour dans la collection «Jeunesse-Pop» aux Éditions Paulines : le cycle de Qader, de Philippe Gauthier, et le cycle de Barrad, de Joël Champetier.



Philippe Gauthier a déjà trois livres de publiés⁷ : *L'Héritage de Qader*, *Le Château de Fer*⁸ et *Le Destin de Qader*. Le cycle peut se résumer à l'histoire de la magie : son origine, sa destinée, son éthique, sa philosophie. La thématique est intéressante en soi,

l'auteur s'attardant aux conséquences de l'utilisation de la magie et non sur les possibilités qu'elle offre aux magiciens.

Dans un décor pseudo-médiéval, peu détaillé, Télem et Alys vivent des aventures qui expliquent et complètent les divers concepts de la magie. À la fin du *Destin de Qader*, le lecteur a la vive impression que les aventures n'ont servi que de prétexte à ces longs développements de la «philosophie» de la magie. Au fil des pages, cette forme de discours devient agaçante, redondante.

Le premier roman, à la limite de l'acceptable, laissait place à beaucoup d'amélioration, ce qui n'a pas été fait. Les chapitres, concernant le combat des animaux, dans *Le Château de Fer*, ou encore, l'amour platonique vécu par Alys et Télem, dans *Le Destin de Qader*, sont des exemples typiques où Gauthier aurait eu avantage à se relire et à se corriger.

Le lecteur familier de Tolkien remarquera ici et là, de façon superficielle, des correspondances avec le monde des *Terrés-du-Milieu*⁹ ou celui d'Ursula LeGuin dans *Terremer*.

Somme toute, le cycle est d'inégale qualité¹⁰. L'auteur a de bonnes idées et possède un certain souffle. Toutefois, des défauts stylistiques et des passages entiers, qui auraient mérité d'être réécrits, ternissent l'univers de Qader. Il est à espérer que le *Destin de Qader* soit la fin du cycle, alors que la magie a fait place au monde merveilleux.

Le second cycle du genre à être amorcé est celui de Joël Champetier¹¹. Actuelle-

ment, un seul roman est paru puisque les deux volumes, *La Requête de Barrad* et *La Prisonnière de Barrad*, constituent les deux moitiés d'une même histoire. Ce sont des raisons d'édition – la longueur du texte – qui ont fait paraître Barrad en deux livres.

Du début à la fin, le lecteur est plongé dans une série d'actions qui ne manque d'intérêt à aucun moment. L'auteur possède de belles qualités : une écriture soignée et juste. À l'intérieur du récit, rien n'apparaît comme superficiel ou inadéquat.

Le cycle de Barrad se démarque aussi par l'humour, propre à Champetier. Plusieurs personnages ont un petit côté comique – en particulier, les furets de la princesse Melsi. Certaines scènes nous font sourire par leur simplicité et la façon dont elles sont rapportées (le roi qui enlève les flèches du dos de l'ogre; les malchances du Capitaine Grabist; les histoires amusantes racontées par Barrad). Cet humour, on le retrouvait déjà dans des nouvelles antérieures de l'auteur : «En Petites coupures» et «Le Nettoyage de la Compté»¹².

La fin de l'histoire, comme l'a souligné la critique, est tout à fait surprenante et inhabituelle. D'ailleurs, le cycle de Barrad en entier se détache avec beaucoup de facilité des stéréotypes du fantastique épique. Par moment, on a l'impression de lire *Jacques et son Maître* ou, encore, les contes européens du XIX^e siècle.

Dernier arrivé parmi les auteurs du fantastique épique, Joël Champetier est sans aucun doute le plus prometteur.



Conclusion

Malgré un nombre croissant de publications, le fantastique épique, au Québec, n'a pas encore atteint les dix volumes. C'est peu pour porter un jugement sur l'avenir du genre. Il reste encore un long chemin à parcourir avant qu'il se taille une véritable place aux côtés du fantastique et de la science-fiction québécoise.

Dans le futur, il faudra tenir compte de la qualité des œuvres publiées. Nous avons vite constaté que les écrivains novices, contrairement aux écrivains d'expérience comme Sernine, Vonarburg et Champetier, ont tendance à s'embourber lorsqu'ils abordent le fantastique épique – un genre peut-être inapproprié pour un premier roman. &

Daniel Coulombe
Professeur à La Frontalière

Notes

1. Donnée dans divers ateliers, notamment *Images de la «fantasy» et du fantastique*, lors du Septième Congrès de la Société Internationale de Recherche en Littérature d'Enfance et de Jeunesse, «Fantasy et fantastique, aspects littéraires», Université du Québec à Montréal, août 1985, et *Les Cousins de l'Imaginaire : science-fiction, «fantasy», fantastique*, atelier au Loisir Littéraire du Québec (Montréal), mars 1989.
2. SERNINE, Daniel. *Ludovic*, Éditions Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes, 1983, 274 p. Nouvelle publication, chez Héritage, collection Échos, 1992, 381 p.
3. Au sujet de *Ludovic*, pour en connaître davantage sur la complexité de ce roman, les lecteurs pourront se référer aux critiques suivantes : VONARBURG, Élisabeth. «Ludovic sur le divan», *Solaris*, n° 54, janvier-février 1984, p. 25-27; OLIVER, Mark. «Au Pays de Ludovic», *Faerie*, n° 1, 1987, p. 24-33; JACQUES, Alain. «Sernine, Ludovic et Tolkien», *Cirth de Gandalf*, n° 18, Belgique, 1991, p. 12-14.
4. AINSLEY, Luc. *Kadel*. Montréal, Éditions Fides, 1986, 155 p.
5. Luc Ainsley a remporté le prix Paul-Aimé Martin 1985, catégorie «littérature de jeunesse».
6. VONARBURG, Élisabeth. «Histoire de la Princesse et du Dragon», *Faerie*, n° 3, 1987, p. 13-43; réédité chez Québec/Amérique, collection Littérature jeunesse, 1990, 86 p.
7. GAUTHIER, Philippe. *L'Héritage de Qader*. Montréal, Éditions Paulines, 1989, 124 p.; *Le Château de Fer*, Montréal, Éditions Paulines, 1990, 129 p.; *Le Destin de Qader*, Montréal, Éditions Paulines, 1991, 158 p.
8. À ne pas confondre avec une nouvelle de Francine Pelletier du même titre, parue dans *Faerie*, n° 4, 1987, p. 5-25.
9. L'épée Aradril (qui a le pouvoir de guérir); Iain et Aisling (Tom Bombadil et Baie d'Or); le fait de donner un nom à un champ de bataille (Le Tétragramme); plusieurs caractéristiques de l'anneau (sa longue disparition, les cauchemars que le porteur entretient à son sujet); des scènes comme l'illusion de plusieurs chevaliers en armes qui précède une description de l'état de santé d'Alys (p. 30-31 du *Château de Fer*) ne sont pas sans rappeler celles de Gandalf et de Frodo à Rivendell.
10. Malgré cela, *L'Héritage de Qader* a été finaliste pour le Prix du Gouverneur général, et *Le Château de Fer*, finaliste pour le Prix Monsieur Christie.
11. CHAMPETIER, Joël. *La Requête de Barrad*. Montréal, Éditions Paulines, 1991, 158 p.; *La Prisonnière de Barrad*, Montréal, Éditions Paulines, 1991, 154 p.
12. CHAMPETIER, Joël. «En Petites coupures», *Faerie*, n° 5, 1988, p. 16-36; «Le Nettoyage de la Compté», *Pour Ta Belle Gueule d'Ahuri*, n° 5, 1982, p. 6-9.

Des livres à exploiter (suite).

Comme à la télé (en équipe)

Je vous propose une façon quelque peu théâtrale d'organiser une discussion collective autour des deux tomes de *La première fois*. Ce serait d'organiser un débat dans le genre de l'émission télévisée *Claire Lamarche*. L'un d'entre vous tiendra le rôle de l'animateur et les autres incarneront différentes personnes qui viennent partager l'histoire de leur première fois. Le reste du groupe joue le rôle du public qui lui aussi a le droit d'intervenir. Les pistes suivantes peuvent vous aider à organiser votre travail:

– Regardez l'émission *Claire Lamarche*, si vous ne l'avez déjà fait.

– Faites une liste des questions abordées dans le livre et qui pourraient alimenter la discussion collective.

– Créez des personnages très différents les uns des autres et qui illustreront chacun à leur manière différentes réalités de la première fois. (Vous pouvez décider d'incarner certains personnages du livre.)

– Préparez la présentation que chacun d'entre eux fera au groupe.

– Rédigez une banque de questions dans laquelle l'animateur pourra piger selon l'évolution de la discussion.

– Demandez aux gens du public de se préparer en pensant aux questions qu'ils aimeraient poser.

– Pensez au déroulement de la discussion collective (temps alloué à chacun des personnages, temps alloué à la période de questions, etc.).

Invitez le reste du groupe à discuter avec vous.

Ma première fois


En suivant les règles de la p. 184 du tome 2, tu peux écrire ta première fois. Et si tu es satisfait de ton travail, poste-le à l'éditeur. 



Illustration: Philippe Béha

Sous un autre angle...


par Suzanne Thibault

Si faire le relevé des quarante et une collections de romans québécois pour la jeunesse de sept à quinze ans ne fut pas une sinécure (*Lurelu*, vol. 15, n° 2, automne 1992), y plonger fut une joyeuse galère, voire un voyage mémorable.

Mais, rassurez-vous, je ne vous ferai pas un résumé exhaustif des titres parus, d'autant qu'il nous serait trop fastidieux de passer à travers tous.

Toutefois, ces lectures et relectures m'ont révélé maintes facettes des romans jeunesse (que ce soit le ton, les héros, les séries, le milieu, l'écriture, le genre, la présentation); elles m'ont aussi aidée à tracer le profil des collections et des édi-

teurs qui les publient. Enfin, je me suis intéressée aux sujets traités en tant que préoccupations de la jeunesse québécoise et à l'image du jeune qui y est présentée.

Par conséquent, étant donné l'ampleur et l'importance de ce sujet, il vous sera présenté dans le prochain numéro de *Lurelu*. En attendant... bonne lecture. 

Erratum :

Dans la liste publiée en septembre dernier, les collections de Coïncidence/Jeunesse auraient dû être identifiées comme suit :

Album-poche (6-9)
Mini-roman (7-10)